



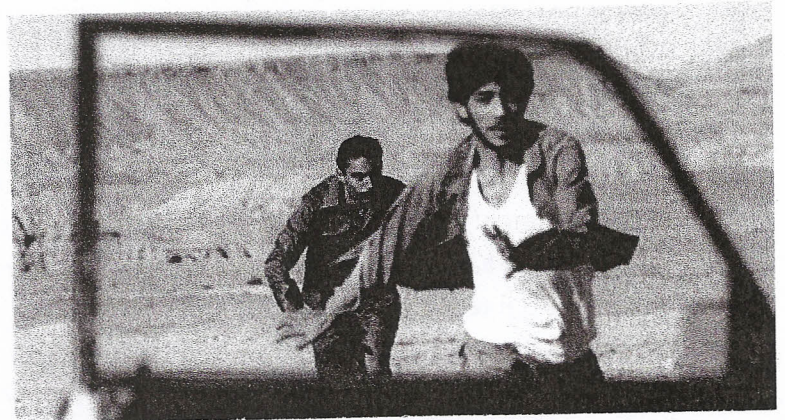
L'EMBOBINÉ

Association loi de 1901, pour la jubilation des cinéphiles,
vous propose

1

UN FILM DE LYES SALEM

MASCARADES (مسخره)



Mascarades Film de Lyes Salem réalisateur franco-algérien

CRITIQUE Télérama n°3074 10/12/2008

Quand Lyes Salem, acteur et cinéaste franco-algérien formé au Conservatoire à Paris, s'attaque aux conservatismes de l'Algérie rurale, cela donne une comédie pétaradante et bariolée, où se croisent les influences de Molière, Buster Keaton et Dino Risi.

Dans un village isolé, Mounir vit avec sa femme, son fils et sa soeur, Rym. Atteinte de narcolepsie, cette dernière est victime des railleries de la communauté, au grand dam de son frère, gaillard hâbleur en mal de reconnaissance sociale. Une nuit d'ivresse, Mounir annonce à la cantonnade qu'un businessman suédois a demandé la main de Rym. Ce mensonge lui vaut immédiatement la considération des villageois, et sème la pagaille dans la famille.

Dans ce coin perdu des Aurès, la frime est une règle de vie : pour gagner le respect de la collectivité, on se pavane dans les mariages, on embellit le réel, on force le trait. Jardinier du « Colonel », le pacha local, Mounir préfère employer l'expression ronflante d'« ingénieur horticole »... Le téléphone arabe marche à plein : la légende du promis nordique se répand dans la contrée.

Le petit monde de *Mascarades* est remuant, fort en gueule, excessif. Son auteur exporte au soleil du Maghreb les savoureuses joute verbales du théâtre classique. Ainsi, cette drôlissime guerre des sexes qui oppose Mounir à son épouse autoritaire et rusée, la meilleure alliée de Rym. « Où est passé ton voile ? lui demande Mounir. - Je l'ai perdu », répond-elle d'un air frondeur. Et Rym, tête nue, d'ajouter : « Le mien doit être avec le sien... »

Apparemment soumises, les femmes sont en réalité bien plus émancipées que leurs maris, esclaves du regard des autres. Le film peut aussi passer sans crier gare au registre de la pantomime et du burlesque. Lyes Salem, qui interprète lui-même le personnage de Mounir, fanfaron pathétique et bouffon, a les atouts requis : la souplesse d'un corps caoutchouc élané comme une liane, et un visage élastique, aux yeux de biche et au sourire crâneur.

Exagérant à dessein les tares d'une Algérie archaïque et attardée, le réalisateur dégomme joyeusement les masques de l'hypocrisie sociale, carnaval quotidien où le respect des convenances prime sur le bonheur individuel. L'outrance est ici la forme et le fond, la manière et le sujet. Sous la fantaisie de ce premier film en forme de fable foutraque et rythmée, la satire sociale est bel et bien là.

(Mathilde Blottière)

"Mascarades", fantasia au bled

LE MONDE 10/12/2008

Un cortège de voitures noires aux vitres fumées vient troubler la quiétude d'un village algérien, soulevant des nuages de poussière. Cette fantasia brutale ne marque pourtant pas l'irruption de l'extérieur dans la paix campagnarde. Les spectateurs de *Mascarades*, le premier long métrage du cinéaste algérien établi en France Lyes Salem l'apprennent vite : à chaque grande occasion - mariage, circoncision... -, les habitants du village louent ces voitures au colonel, la grosse légume de l'endroit, pour se croire riches quelques instants.

Pour un film sur le mensonge, *Mascarades* annonce clairement la couleur : il ne s'agira, au long de ces 90 minutes de comédie, que de déguisements sociaux, de tromperies sur la marchandise. Cette chorégraphie burlesque s'organise autour de la figure de Mounir, un rôle que Lyes Salem s'est réservé.

Tout dépend du profil que l'on considère : on peut aussi bien prendre Mounir pour un parfait raté que pour un survivant plein de ressources. Jardinier (il préfère dire "ingénieur horticole") chez le colonel, il peine à nourrir sa femme Habiba, leur petit garçon et sa soeur Rym, une beauté narcoleptique que cette condition empêche de se marier. Pourtant Khlifia, le meilleur ami de Mounir, ne demanderait que ça, d'épouser Rym, qui elle-même est amoureuse de Khlifia (Mohamed Bouchaïb, parfait en amant lunaire). Mais ce garçon est trop pauvre aux yeux de Mounir qui rêve de grandeur.

Une incursion à la ville voisine permet au jeune patriarche et à sa famille de revenir chez eux avec pour bagage le plus gros mensonge que le village ait connu : Rym va épouser un Français richissime du nom de Van Cooten. Cette fable bouleverse la hiérarchie sociale de la communauté et les espoirs des amoureux.

SATIRE DOUCE

Ce mécanisme a fait ses preuves depuis des siècles, et Lyes Salem ne cache pas ce qu'il doit à la fois au théâtre classique et aux cinémas venus de pays qui passent à l'âge industriel : l'Italie des années 1950, l'Egypte dix ans plus tard. Ces exemples servent de boussole à *Mascarades*, sans empêcher le film de trouver un ton singulier, qui trouve son harmonie dans une satire douce mais efficace de la société algérienne d'aujourd'hui, comme on ne l'a pas encore vue au cinéma.

Plutôt que de fouailler là où ça fait mal, le scénario de Lyes Salem et Nathalie Saugeon se contente d'allusions à la religion (un plan sur le minaret du village, un deus ex machina en turban blanc à la fin du film) ou à la politique (on ne voit jamais le fameux colonel, mais toute une séquence est consacrée à un délit de corruption caractérisé). L'essentiel tourne autour des tribulations de Mounir, faux phallocrate qui finit toujours par se rendre aux arguments de bon sens de sa femme, plus forte et plus intelligente. Sous sa propre direction, le réalisateur dessine d'abord à gros traits son personnage de bravache englué dans ses mensonges, puis l'affine au fil des séquences, jusqu'à en faire un brave type à qui ne manque que de prendre en compte les conseils judicieux que lui prodiguent son épouse et son ami.

Le charme de *Mascarades* tient aussi au plaisir de l'utilisation inédite d'un décor exceptionnel. Pour les spectateurs français, ces dernières années, le bled algérien a été la toile de fond de nombreux films sur la guerre coloniale, et il y a plus que du soulagement, un peu d'euphorie, à le voir utilisé comme le milieu naturel de vies ordinaires qui échappent au poids de la tragédie pour valser au rythme de la comédie.

Mascarades de Lyes Salem.

Film franco-algérien. Avec Lyes Salem, Sarah Reguieg, Mohamed Bouchaïb. (1 h 32.)

Prochaines séances :

* Vendredi 13, samedi 14 et dimanche 15 Mars
7^e week-end du cinéma documentaire
Doux en Bobines
* lundi 16 mars 18 h30 et 21 h
"Je veux voir"

Pourquoi adhérer à l'Embobiné ?

Pour bénéficier du tarif réduit
Pour recevoir les programmes
Pour être invité à chaque réunion d'animation
pour faire part de vos critiques et suggestions
ET proposer à la programmation les films que vous avez envie de voir.